

LE FAIT
DU JOURJournée internationale
des droits des femmesLE FAIT
DU JOUR

Ces Bourbonnaises qui ont marqué l'histoire

8 mars oblige, nous avons choisi de mettre seize femmes en valeur, seize Bourbonnaises qui méritent à notre avis un hommage.

Mathilde Duchatelle

Leur parcours nous a donné envie de les mettre en exergue, certains étant dans l'ombre et ne méritant pas d'y rester. Nous vous proposons de (re)découvrir des destins aussi divers que ceux d'Anne de France, de la féministe Hubertine Auclert, de la résistante Simone Léveillé, de la vedette Suzy Carrier, de l'amoureuse des arbres Aglaë Adanson, de la naturaliste Simone Auclair, des élues Bertille Tortel et Christine de Bartillat, des historiennes Henriette Dussourd et Marie Litaudon, mais aussi de Renée Aurembou, Camille Perrin, Marie Heckman, Marie Mercier, Suzanne Souchon-Guillaumin et Jeanne Schneider. ■

■ Simone Léveillé, résistante



Résistante de la première heure et de premier ordre, membre de plusieurs réseaux, la Moulinoise Simone Léveillé (1919-1984) a su s'imposer dans un monde masculin. Elle était devenue un as du renseignement, le symbole de l'engagement féminin dans la Résistance.

Elle commence par transporter des lettres, donner des renseignements sur les troupes allemandes stationnées à Moulins. Puis elle rencontre des officiers du service de renseignements clandestins. L'aventure, risquée, débute. Simone Léveillé appartient au réseau SR Kléber des Forces françaises combattantes à partir du 1^{er} mai 1941. Son action consiste à signaler toutes les activités des troupes allemandes avec précision et à transporter des documents volés aux nazis. Elle transporte également armes et explosifs. En 1942, elle s'active aux passages clandestins des agents du réseau, de personnes traquées, à la diffusion de tracts divers et de la presse clandestine, mais surtout, elle rencontre Maurice Tinland, dont elle devient l'agent de liaison.

Après la guerre, elle ouvre un magasin de mercerie, rue des Couteliers, puis un atelier de couture, rue J.-J. Rousseau. En mars 1947, elle se présente aux municipales à Moulins, mais n'est pas élue. En mars 1953, elle rejoint la liste du maire sortant Maurice Tinland et devient conseillère municipale, jusqu'en 1971, où elle décide de ne plus se présenter.

■ Bertille Tortel, première mairesse de l'Allier (Chapeau)



Élue le 15 mars 1959 à Chapeau, Bertille Tortel fut la première femme maire du département de l'Allier. Le premier de sept mandats en tant que premier magistrat.

De ces quarante-deux années de présence à la mairie, la population de Chapeau lui doit le plan d'eau, le fleurissement du village, le stade de football et de tennis, la salle polyvalente...

Ce demi-siècle au service de sa commune a valu à Bertille Tortel l'obtention de distinctions : Légion d'honneur, médaille d'or d'honneur régionale, départementale et communale, remise par Valéry Giscard d'Estaing. Enfin, elle a été faite officier dans l'ordre national du Mérite. Née à Thiel-sur-Acolin en 1917, Bertille Perrot s'était d'abord fait remarquer très jeune au niveau sportif : elle était gardienne de but de l'équipe de hockey sur gazon de Moulins qui évoluait en N2. La guerre a modifié sa vie. Elle a épousé Henri Tortel le 24 mars 1940, mais il est fait prisonnier. Avec sa belle-mère, elle dirige la propriété familiale, coupée en deux par la ligne de démarcation, elle fait passer courriers et résistants.

■ Marie Litaudon, historienne



Marie Litaudon (1886-1970), enseignante de français et de latin, notamment à Notre-Dame à Moulins (la Croix-Rouge) en fin de carrière, a contribué à mieux faire connaître l'histoire de Moulins et de Chevagnes. « Mademoiselle Litaudon, c'est ainsi que de nombreux chercheurs et amateurs de régionalisme bourbonnais désignent l'une des plus rigoureuses historiennes locales », raconte ainsi Bernard Trapes dans ses *Figures célèbres de l'Allier*.

Méticuleuse, Marie Litaudon s'est dédiée à la recherche, publiant des ouvrages sur Achille Allier (recueil de lettres), *L'histoire du canton de Chevagnes* (deux tomes très documentés) ou encore sur Moulins, dont la dernière édition s'intitule *Jean et Guy de Bourbon, fils naturels méconnus de Louis I^{er}, duc du Bourbonnais*. Elle a notamment reproduit avec force détails les plans de Moulins aux XV^e et XVII^e siècles.

■ Marie Mercier, philanthrope



Marie Anne Coullignon (1865-1933), fille d'une grosse famille d'entrepreneurs de Tronget, devenue Marie Mercier après son mariage avec l'entrepreneur François Mercier (travaux, chemins de fer) a poursuivi et étoffé l'œuvre philanthropique de son époux. « Les deux étaient entrepreneurs, combattifs et républicains, résume Pierre Bordes, membre de sociétés savantes de l'Allier. Le couple n'aura pas d'enfant et changera souvent de résidence au rythme des chantiers. » Après la mort de François, Marie assume la présidence de la commission de surveillance du sanatorium de Tronget de 1922 à 1933, jusqu'à son décès. Et, alors que son mari avait œuvré pour créer le premier sanatorium pour hommes de l'Allier, elle crée l'équivalent pour les femmes (100 lits), à Rodas. Et ce, à ses frais, tout comme la construction de logements pour le personnel. Le sanatorium sera remis au Département après sa construction. Les premiers malades arrivent le 14 janvier 1933 au sanatorium Marie-Mercier. Elle décède le 3 mars 1933.

■ Marie Heckman, sport-santé



Elle était entre autres « Madame gym après cancer », répétant inlassablement que le sport pouvait aider à guérir, diffusant son programme dans tout le territoire. Marie Heckman, qui est décédée en 2018, était une grande figure du sport en Auvergne, et en particulier du sport-santé, ainsi que de l'émancipation des femmes par une pratique sportive. Elle fut présidente du Comité départemental Allier de l'éducation physique et gymnastique volontaire (EPGV), a siégé au Conseil économique et social d'Auvergne de 2001 à 2007, a été responsable de la commission « femme, sport et cohésion sociale » du Comité régional olympique et sportif Auvergne. Marie Heckman a encore largement contribué à un travail vers « l'insertion sociale » des personnes détenues en Auvergne, en organisant une pratique sportive en milieu carcéral, s'adressant particulièrement aux femmes.

■ Christine de Bartillat, l'action sociale et la ruralité

Décrite comme enthousiaste et dévouée, Christine de Bartillat fut l'une des premières femmes à siéger au Conseil général de l'Allier, en exerçant des mandats de conseillère générale du canton de Dompierre-sur-Besbre de 1967 à 1985.

Elle fut également conseillère municipale de Saligny-sur-Roudon, puis maire de 1959 à 1983. À l'assemblée départementale (elle est membre de la commission des affaires sociales) comme dans sa commune, c'est en faveur de l'action sociale et de la santé qu'elle se bat. Intéressée par l'évolution de l'agriculture locale, Christine de Bartillat fut notamment à l'origine de la création d'une maison familiale d'éducation rurale, aujourd'hui maison familiale et rurale, centre de formation fréquenté à l'époque par « une trentaine de jeunes gens de 14 à 17 ans, fils d'agriculteurs de la région, qui viennent s'informer aux méthodes modernes de culture et de gestion des exploitations ». Christine de Bartillat est née en Pologne en 1911. Fille d'un comte ministre de l'Agriculture en Pologne et ambassadeur en France, elle rencontre le comte de Bartillat, exploitant agricole à Gennettes, dont elle devient l'épouse en 1934.



■ Hubertine Auclert, journaliste et militante féministe

Née à Saint-Priest-en-Murat, Hubertine Auclert (1848-1914) était une sacrée nana. Cette femme partie militer à Paris dès 1873 a consacré sa vie, tambour battant, aux droits des femmes, et en premier lieu au droit de vote, ce qu'elle considérait comme un préalable à tout autre droit. Elle estimait les droits politiques et civils nécessaires à une complète émancipation. Edith Taieb, spécialiste du discours de cette féministe des premières heures, souligne son « avant-gardisme » et son « originalité ». Autonomie financièrement après la mort de son père, elle n'hésite pas à écrire, dire et mettre en action – parfois violemment – ce qu'elle pense. Celle qu'on a appelée la « suffragette française » acquiert une « notoriété considérable » au fur et à mesure de ses centaines de coups de plume dans divers journaux, dont le sien, *La Citoyenne* (lancé en 1881) et de ses actions d'éclat, notamment quand elle fait irruption, avec son groupe d'action, « Le droit des femmes », dans un bureau de vote pour renverser l'urne et piétiner son contenu, en 1908.



■ Jeanne Schneider, fondatrice des Charmettes

Jeanne Schneider, fille et petite-fille de brasseurs moulinois, est devenue rapidement aveugle, atteinte d'ophtalmie purulente. Cela ne l'a pas empêchée de poursuivre des études à Paris, puis de devenir professeure à Dijon. Elle ouvre l'école pour jeunes aveugles Les Charmettes le 1^{er} octobre 1899, dans un bâtiment acquis par son père à Yzeure, rue de Bourgogne. L'établissement mixte accueille vingt-cinq élèves dans les mois après l'ouverture, puis rapidement une cinquantaine. On y enseigne la « chaiserie, la vannerie, la musique, la facture de piano ». Jeanne Schneider a consacré sa vie entière à l'établissement.

Elle a confié par legs les locaux à l'association protectrice des aveugles des Charmettes et la gestion à la Croisade des aveugles. L'établissement est aujourd'hui géré par Voir ensemble, qui s'occupe d'une trentaine d'établissements spécialisés en France.



■ Henriette Dussourd, historienne

Henriette Dussourd (1921-1988) écrivait : « Pour moi qui suis née aux confins du Charolais et du Morvan, de parents charolais avec des grands-parents charolais et arrière-grand-mère nivernaise, qui me suis mariée à un Bourbonnais – avocat au barreau de Moulins – dont la mère était berrichonne, avec des cousins auvergnats ; pour moi le cœur de la France est partout, c'est le pays de ceux qui me touchent de près : je suis du Centre et j'y suis partout chez moi ». Citation reprise par Bernard Trapes dans son ouvrage *Figures célèbres de l'Allier*. Henriette Dussourd a bien rendu à ce territoire tout cet amour, en se penchant d'abord sur son village natal de Toulon-sur-Arroux (Saône-et-Loire), puis sur Moulins, via de nombreux ouvrages : *Moulins d'hier, Moulins à la Belle Époque, Menaux Borveau, bon Moulinois, L'histoire de Moulins d'après la chronique de ses habitants*. Dans le milieu universitaire, c'est son travail sur *Les communautés familiales agricoles du Centre de la France* qui a marqué les esprits. Ceux qui ont connu ce membre estimé (mais aussi présidente) de la Société d'émulation du Bourbonnais, se souviennent de son talent pour raconter les histoires et captiver son auditoire. Henriette Dussourd fut également secrétaire parlementaire d'Hector Rolland.



■ Anne de Beaujeu, femme de pouvoir

Anne de Beaujeu, ou Anne de France (1461-1522), est une des femmes de pouvoir qui ont compté à la Renaissance, « rompu aux brutalités de la politique et aux finesses de la diplomatie », écrit Jean Cluzel. Fille de Louis XI, épouse de Pierre de Beaujeu, Anne devient régente du royaume de France à la mort de son père. « Une situation inédite pour une femme d'exception qui fait preuve d'une singulière intelligence politique », résume l'ouvrage *Anne de France, Art et pouvoir en 1500*, actes du colloque organisé en 2012.

« Dissimulée derrière sa "faiblesse féminine", elle gouverne à travers les hommes qui l'entourent : le roi Charles VIII, son frère, le duc de Bourbon, son époux et, dans une moindre mesure, le connétable Charles de Bourbon, son gendre. Mécène à l'avant-garde de la Renaissance, elle accueille à Moulins les artistes les plus doués et préside à la création de chefs-d'œuvre, dont le Triptyque du maître de Moulins [sur lequel elle est représentée, voir photo] ».

Eliane Viennot, universitaire et féministe, dit d'elle : « C'est une femme de pouvoir qui sait parfaitement que la vie des femmes de son rang est extrêmement complexe, qu'elles sont attaquées de toute part, qu'on voudrait qu'elles disparaissent, donc il faut s'organiser pour résister à ça. Il y a une volonté de la couronne de faire du Bourbonnais un apanage, une manière de récupérer des terres, en glissant dans les traités de mariage que, s'il n'y a pas de fils pour hériter de la terre, elle revient à la couronne ».



■ Suzanne Souchon-Guillaumin entre les archives de son père et la Sécu

Suzanne Souchon-Guillaumin, née à Ygrande (1909-1981), n'était pas seulement la fille de l'écrivain Émile Guillaume, dont elle a « sauvé les archives en les classant », estime Pierre Bordes, membre de sociétés savantes bourbonnaises. « Si elle était dans l'ombre de son père, elle fut une femme d'exception à la tête de la Sécu dans l'Allier », ajoute celui qui fut directeur de la CPAM dans le département. Diplômée en droit (licence), Suzanne Souchon-Guillaumin rentre au service des assurances sociales, se retrouvant propulsée à 23 ans sous-directrice de la toute nouvelle caisse départementale de l'Allier, puis directrice à 26 ans. Après la guerre, de haute lutte et souffrant d'une poliomyélite, elle fut nommée directrice de la Sécurité sociale.

Pendant l'Occupation, elle fit preuve de courage, note toujours Pierre Bordes dans un livre qu'il lui a consacré. Elle refuse de fuir et que les Allemands s'installent dans ses locaux. « En août 1944, elle s'interpose entre quatre miliciens et des employées, dont l'une s'était moquée de leur fuite à quelques jours de la Libération. Madame Souchon réussit à éviter qu'elle ne soit emmenée. Elle apporte également son aide aux œuvres sociales de la Résistance. Ce service, né dans la clandestinité, apporte soutien et reconfort aux résistants emprisonnés, déportés et fusillés et à leurs familles. Suzanne Souchon fait passer des colis à des personnes incarcérées à la prison militaire allemande de la Malcoiffée par des intermédiaires et donne des nouvelles aux familles ».



■ Suzy Carrier, vedette

Dans *Pas si bête*, d'André Berthomieu (1946), Suzy Carrier est cette blonde en cabriolet qui reconnaît Bourvil suite à un accrochage avec un char à foin. Lactrice, de son vrai nom Suzanne Knabel, crevait l'écran dans les années 1940-1950. Née à Moulins le 13 novembre 1922, elle est morte à Grasse le 29 novembre 1999. Confiée par des parents parisiens à une tante, Suzy Carrier a fréquenté le lycée de jeunes filles avant de rejoindre une autre tante à Paris. Elle a fait ses débuts au cinéma en 1942, dans *Pontarral, colonel d'empire*. Ce film de Jean Delannoy a été l'un des grands succès de cette période troublée. Des comptes rendus de projections à Moulins, auxquelles elle assiste, font état de standing ovations. Suzy Carrier est promise à une belle carrière, mais celle-ci est interrompue par un accident de voiture à Paris, le 26 juillet 1957. Souffrant d'un traumatisme crânien, elle doit observer quatre ans de convalescence et renonce au cinéma, épousant le prince Alexandre Borgia, en 1958, à Antibes.



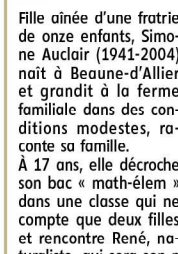
■ Aglaë Adanson, botaniste



Aglaë Adanson (1775-1852) est la première femme à rédiger un traité d'horticulture en 1822. *La Maison de campagne* avait ainsi connu un succès fou, réédité cinq fois. Enfant, elle a pu cultiver « ses goûts sauvages » avec son vieux

père botaniste et jardinier expérimentateur (membre de l'Académie royale de Paris) « dans ses excursions pédestres pour herboriser », écrit-elle. Ses parents divorcent quand elle a 7 ans et elle est envoyée au couvent. Mariée à un homme violent dont elle divorce rapidement (alors qu'elle est encore mineure). Elle se remarie sous le régime de la séparation de biens. En 1797, elle achète, avec un ami de la famille, le domaine de Balaine à Villeneuve-sur-Allier. Elle divorce à nouveau et devient clairement une honte pour la famille, le lot des femmes divorcées à cette époque. En 1804, elle décide de s'occuper activement de son « jardin », qui deviendra au fil des années un arboretum, « le plus ancien parc botanique et floral privé de France », classé monument historique en 1993 et classé « Jardin remarquable ».

■ Simone Auclair, naturaliste



Fille aînée d'une fratrie de onze enfants, Simone Auclair (1941-2004) naît à Beaune-d'Allier et grandit à la ferme familiale dans des conditions modestes, raconte sa famille. À 17 ans, elle décroche son bac « math-élem » dans une classe qui ne compte que deux filles et rencontre René, naturaliste, qui sera son mari et le père de Daniel et Mireille, leurs deux enfants. Cette rencontre déterminera son engagement pour les causes environnementales. Tous les deux obtiennent en 1970 le permis de bague des oiseaux pour le Muséum national d'histoire naturelle, puis elle crée le club nature au Foyer rural de Commentry, devient administratrice, puis présidente du centre ornithologique Auvergne, devenu LPO et administratrice de la fédération française des sociétés de protection de la nature, devenue France nature environnement. Elle crée le CPIE à Saint-Bonnet-Tronçais en 1985 et en assure la direction. Son mari devient animateur à ses côtés. Suite à des désaccords politiques, elle quitte le CPIE en 1992 et crée l'Adoter (Animation et développement d'actions techniques pour une éco-citoyenneté responsable). Toute sa vie militante des causes écologiques et pédagogiques, elle aura tenu sans faille et avec optimisme un discours d'alerte.

■ Camille Perrin



Camille Perrin, décédée en septembre 2018 à l'âge de 86 ans, s'est illustrée en créant notamment, telles les pensionnaires de l'orphelinat du Val d'Allier dans *Doucette au cœur d'or* (1958) ou encore les deux sœurs voyageuses de *L'escalier bleu* (1959). Par ailleurs institutrice, Renée Aurembou a exercé, avec son mari, dans plusieurs communes de l'Allier. Le couple d'instituteurs fait partie des précurseurs des méthodes d'enseignement de Célestin Freinet. Leur fille Marie-Rose Simoni-Aurembou (1936-2012) est également une figure intéressante, linguiste, directrice de recherche au CNRS. La mère et la fille ont cosigné l'ouvrage *Il était une fois... le Bourbonnais* (1983), qui retrace des souvenirs d'enfance, autour de la mine et du Bourbonnais.

■ Renée Aurembou, autrice jeunesse et institutrice



Renée Aurembou (1908-2006), née dans le Bourbonnais (avec des attaches familiales à Montcombroux-les-Mines), a écrit ou moins une vingtaine d'ouvrages pour la jeunesse, d'après la Bibliothèque nationale de France, qui a une fiche à son nom. Des ouvrages qui s'ancrent dans le territoire, avec notamment des héroïnes attachantes et aventurées, telles les pensionnaires de l'orphelinat du Val d'Allier dans *Doucette au cœur d'or* (1958) ou encore les deux sœurs voyageuses de *L'escalier bleu* (1959). Par ailleurs institutrice, Renée Aurembou a exercé, avec son mari, dans plusieurs communes de l'Allier. Le couple d'instituteurs fait partie des précurseurs des méthodes d'enseignement de Célestin Freinet. Leur fille Marie-Rose Simoni-Aurembou (1936-2012) est également une figure intéressante, linguiste, directrice de recherche au CNRS. La mère et la fille ont cosigné l'ouvrage *Il était une fois... le Bourbonnais* (1983), qui retrace des souvenirs d'enfance, autour de la mine et du Bourbonnais.